

~~7004. R. 18.~~

1507/767

+

ÉTUDES

Edward DE Roush

LA NATURE:

ABRÉGÉ

DES ŒUVRES

DE

JACQUES-HENRI-BERNARDIN

DE SAINT-PIERRE.

MISERIS SUCCURRERE DISCO. — *Æneid. lib. 1.*

A LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS,

Se trouve chez VERNOR & HOOD, No. 31, Poultry, &
Boosey, Broad-Street, près de la Bourse-Royale.

1799.

xii, 288

produit, dans quelque genre que ce soit, qu'ils n'en aient trouvé le modèle dans ses ouvrages. Le génie même dont ils font tant de bruit, ce génie créateur que nos beaux esprits croient apporter en venant au monde, & perfectionner dans les cercles ou dans les livres, n'est autre chose que l'art de l'observer. On ne peut pas même sortir des routes de la nature pour s'égarer. On n'est sage que de sa sagesse : on n'est fou qu'en en dérangeant les plans.

LE RHINOCÉROS.

LA Nature, qui varie ses moyens comme les obstacles, a donné les ergots appendices aux pieds du porc, par les mêmes raisons qu'elle a revêtu le rhinocéros d'une peau plissée de plusieurs plis, au milieu de la zone torride. On croiroit ce lourd animal couvert d'un triple manteau : mais destiné à vivre dans les marais fangeux de l'Inde, où il fouille avec la corne de son museau les longues racines des bambous, il y eût enfoncé par son poids énorme, s'il n'avoit l'étrange faculté d'étendre, en se gonflant, les plis multipliés de sa peau, & de se rendre plus léger en occupant un plus grand volume.

L'ÉLÉPHANT.

CE qui nous paroît, au premier coup-d'œil, une défecuosité dans les animaux, est, à coup sûr, une compensation merveilleuse de la Providence ; & ce seroit souvent une exception à ses loix générales, si elle en avoit d'autres que l'utilité & le bonheur des êtres. C'est ainsi qu'elle a donné à l'éléphant une

vîte, qu'à peine a-t-on le temps d'observer son développement.

LES HABITUDES DES ANIMAUX.

Tous les animaux réunis semblent destinés à tourner à notre profit tout ce qui végète, par leurs appétits universels, & sur-tout par cet instinct inexplicable de domesticité, qui les attache à nous, sans qu'on ait pu en rendre susceptibles, ni le cerf qui est si timide, ni même les petits oiseaux qui cherchent à vivre sous notre protection, telle que l'hirondelle, qui fait son nid dans nos maisons. La nature n'a donné l'instinct de sociabilité humaine qu'à ceux dont les services pouvoient être utiles à l'homme en tous temps, & elle les a configurés d'une manière admirable pour les différens sites du règne végétal.

Je ne parle pas du chameau des Arabes, qui peut rester plusieurs jours sans boire, en traversant les sables brûlans du Zara ; ni de la renne des Lapons, dont le pied très-fendu peut s'appuyer & courir sur la surface des neiges ; ni du rhinocéros des Péguans, qui, avec les plis de sa peau qu'il gonfle à volonté, peut se dégager des terrains marécageux du Siriam ; ni de l'éléphant de l'Asie, dont le pied, divisé en cinq ergots, est si sûr dans les montagnes escarpées de la zone torride ; ni du lamas du Pérou, qui gravit, avec ses pieds ergotés, les âpres rochers des Cordilières. Chaque site extraordinaire nourrit pour l'homme un serviteur commode.